Au retour, nous parcourons la fameuse route de Malahat, bordée de riches exploitations agricoles, de fermes splendides et nous entrons en ville, saluant sur notre passage la résidence du lieutenant-gouverneur que l'un des nôtres a jadis habitée : sir Henry Joly de Lotbinière.

A deux heures, nous prenons congé de nos amis d'un jour et, dans le calme pur d'une après-midi de soleil, nous quittons Victoria qui nous a laissé une si agréable impression. Le soir tombe sur la mer. Tout là-bas, à l'horizon, le soleil plonge son gros disque rougi dans les ondes du détroit dont il dore légèrement les courtes lames. Au loin, nous entrevoyons les hautes cheminées de Vancouver où nous débarquons à sept heures.

Le lendemain de notre départ de Vancouver, nous entrons dans les montagnes Rocheuses, et cette journée du lundi, 13 juin, nous l'avons passée dans le train sans nous lasser d'admirer les sites merveilleux qui se déroulent sous nos yeux. On dirait une pellicule cinématographique gigantesque où la main de l'artiste se serait ingénieusement entassée précipices sur précipices, ravins sur ravins, cascades sur cascades, en faisant courir notre train à travers tous ces abîmes, comme un jouet minuscule suspendu au-dessus de ces crevasses monstres ou accroché aux flancs de ces pics enneigés.

Les Montagnes Rocheuses! Ces mots remettent devant les yeux de celui qui a eu la bonne fortune de faire un voyage jusqu'à la côte du Pacifique, le plus beau et le plus grand spectacle de la Nature, qu'il lui ait été donné de contempler. Ils évoquent dans son esprit la vision de quelque chose de gigantesque, de majestueux et de terrible tout à la fois; ils font dérouler à son regard la panorama le plus grandiose qu'un cerveau puisse concevoir; ils rappellent les furieux bouleversements de la croûte terrestre aux époques pré-historiques et les effroyables convulsions de notre planète, lorsque commença sa période de refroidissement. Jamais la plume d'un écrivain ni le pinceau d'un peintre, si puissants génies qu'ils puissent être, ne parviendront à reproduire fidèlement la grandeur des spectacles que ces montagnes offrent aux yeux des touristes.

C'est en contemplant ce paysage fantastique, grandiose, si imposant, si majestueux, que nous verrons combien nous sommes petits et, malgré tout, combien puissant encore le génie de l'homme qui a réussi à percer cette barrière formidable de pics et de ravins pour y construire deux voies ferrées, qui relient l'Atlantique au Pacifique.

Tout près de nous voici que se dressent à l'horizon les cimes altières des monts Tekarra, 9,486 pieds, Old Mas, 8,185 pieds, Pyramid, 9,075 pieds, Whistler, 8,085 pieds, Edith Cavell, 11,033 pieds, sur le roc vif duquel la lumière blanche met une teinte harmonieuse que la patine du temps n'atteint pas, Kerkeslin, 9,705 pieds et Hardisty, 9,300 pieds. Toutes ces cimes sont couvertes de glaces et de neiges éternelles et forment un décor, sur ce ciel nuageux, dont la majesté, la grandeur et l'harmonieuse beauté saisissent l'âme, empoignent et révèlent la sublime puissance du Créateur.